CRÉATION
AUTOMNE
2020

LE GANG

(UNE HISTOIRE DE CONSIDÉRATION)

CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE : MARIE CLAVAGUERA-PRATX

COMPAGNIE LA LANTERNE

Marie Clavaguera-Pratx est metteuse en scène mais elle est aussi la directrice artistique de cette structure associative implantée dans les Pyrénées-Orientales. Elle pourrait ressembler à Diogène dans son tonneau. Portant sa lanterne à bout de bras en plein jour, dans les rues, les théâtres, les festivals, les salles de classes, les centres pénitenciers, les universités, les terrains vagues … elle cherche l'Homme. « L'Homme véritable ». Elle aime être surprise lorsqu'elle voit l'Homme plus habile, plus malin, plus ingénieux que ce qu'elle imaginait. Ce sont les génies qui élèvent et non la bassesse humaine. En donnant la possibilité de prendre le temps de regarder. Sa lanterne lui sert de cadre lors de ces immersions dans des mondes auxquels elle n'aurait jamais eu accès. Alors que nous sommes dans une société très cloisonnée, elle cherche à sillonner dans ces différentes strates pour y faire des rencontres. Elle va puiser dans l'hermétique.

Alors, tel un électron libre, elle sillonne, fouille, observe, questionne, digère, ce qu'elle trouve. Elle fait le lien entre de multiples mondes qui se rencontrent trop peu souvent.

Le monde des boîtes noires et le monde éblouissant du réel.

Ainsi multiplie-t-elle les opportunités de rencontres auprès de publics variés grâce à des temps imaginés avec différentes structures de la région Occitanie et nationale.

Localement : Centre Pénitentiaire de Perpignan 66, Cesda 34, Maison de quartier Saint Jacques et Maison de quartier Saint Martin, Centre culturel d'Alenya, Com Com Pyrénées-Cerdagne, Lycée Pablo Picasso, Lycée Jean Lurçat, Esat La bulle bleue, Ligue de l'enseignement 66, Conseil départemental 66, Ville de Perpignan et la Ville d'Alénya…

La Cie La Lanterne est associée à La Comédie Poitou-Charentes/CDN et soutenue par le réseau Puissance 4.

En 2012, avec **À l'approche du point B** comme première création, elle tente de saisir les dernières étapes de la vie d'un vieil homme entouré de sa femme, son neveu, son ami d'enfance et son infirmière. Une pièce pour un danseur et trois comédiens qui reprend les 14 stations du chemin de croix.

La rémanence des lucioles (création janvier 2016 à la scène nationale de Perpignan - Théâtre de L'Archipel) est une immersion souterraine auprès d'une communauté marginale dont les membres sont interprétés par deux comédiens – dont un en situation de handicap, un danseur et un circassien qui sont amenés à faire corps collectivement pour affronter l'extérieur et la lumière aveuglante de la norme.

Avec **L'Origine : Expérimentation de l'étonnement (**création automne 2017) elle explore la capacité d'inventivité d'un être lorsqu'il est dans l'impossibilité de communiquer avec autrui. Elle propose au public d'expérimenter la "barrière de la langue" avec un comédien mime qui doit nous "transmettre" l'éloge de l'Amour d'Aristophane en grec ancien (Banquet de Platon).

GENESE

“...Eh bien, on fait le même métier. Moi avant, je braquais des banques ...”

- D : Qu’est-ce que vous faites?
- MCP: Moi ? ai-je répondu, je suis metteuse en scène. Je mets en scène, donc.
- D : C’est-à-dire ? C’est quoi au juste ?
- MCP : Mettre en scène, c’est avoir une idée qu’on souhaite plus que tout réaliser. Ensuite, c’est... je crois... savoir s’entourer de personnes ayant des compétences spécifiques et techniques nécessaires à la réalisation de cette création. La mise en scène, au fond c’est réunir un groupe pour faire collectivement quelque chose qu’on ne peut pas faire seul. Voilà.
- D : Eh bien, on fait le même métier. Moi dehors, avant, je braquais des banques. J’avais l’idée, comme vous. Et alors, comme vous, j’avais besoin de m’entourer de personnes compétentes. Pour que ça fonctionne à chaque fois.

Et ensuite, c’était...tous ensemble !

Reconstitution d’une conversation entre un détenu du centre pénitentiaire de Perpignan et Marie Clavaguera-Pratx / Mai 2017

LE GANG DES POSTICHES

Nouvelle bande à Bonnot, financiers d'Action directe, enfants perdus de la gauche ou gangsters de la banlieue sud ?

De 1981 à 1986, des bandits inventifs et culottés dévalisent les banques en plein jour. Pas les fonds de caisses minables, mais l'or enfermé dans les coffres des particuliers.

Déguisés, ils arborent des postiches : perruques, barbiches, moustaches, lunettes, masques et loups. Ils s'habillent en gentlemen avec costumes griffés, redingotes bleu marine, manteaux en loden vert et chapeaux cloches anglais.

Politisés, ils annoncent à l'entrée « contrôle fiscal » au lieu de « c'est un hold-up », dissertent parfois sur le gouvernement socialo-communiste ou enfilent un masque de Georges Marchais.

Gonflés, ils prennent possession des banques, retiennent en otages employés et clients et restent à l'œuvre de quarante-cinq minutes à deux heures.

Expérimentés, ils ouvrent à la chaîne les coffres de ces messieurs-des-beaux-quartiers au marteau et au burin. Ils pillaient les fameuses «boites à sardines » des parisiens.

Organisés, ils enfournent dans des sacs à pommes de terre ou des surplus kaki de l'armée américaine lingots, pièces de monnaie, billets et bijoux.

Bigarrés, ils s'expriment à la fois en français, en verlan, en hébreu, et l'un d'eux en zézaye.

Gantés, ils ne laissent jamais d'empreintes et emportent le film de vidéo-surveillance. Le travail terminé, ils disparaissent à bord de voitures rapides et prennent toujours la police de vitesse. La presse les a surnommés « le gang des burins », des « marteaux », des « lodens » ou « le gang des postiches ».

Les postiches un gang des années 80
Patricia Tourancheau - Journaliste à Libération chargée de la police, du banditisme et des faits divers. *Editions Fayard*

LE GANG
(UNE HISTOIRE DE CONSIDERATION)

"Lorsqu'un individu n'a pas accès à la parole, tôt ou tard, quelqu'un la prendra pour lui et écrira l'histoire à sa place. Pour déjouer cette fatalité, je souhaite redonner la parole à ceux et celles qui s'en sont vus spolié.

Nous découvrirons dans un premier temps un être « marginal » et solitaire.

Un braqueur.

Quelqu'un qui porte son regard plus loin afin de voir, connaître ou posséder ce qui était soustrait à sa vue.

Il nous invitera à regarder autrement et nous montrera ce qu'il voit. Nous braquerons nos regards alors dans une même direction, invisible jusqu'alors.

Nous découvrirons son projet.

En guide nyctalope, il convoquera un gang. Une fois réunis, les membres se donneront les moyens d'exister et de prendre place dans la fresque économique, sociale et politique française des années 80.

À la fin de ce prologue, nous découvrirons, lorsque la lumière pénétrera la boîte noire du théâtre telle « une boîte à sardines », le groupe réuni avec soin présent pour nous raconter une histoire. Celle du Gang des postiches…

Ce sera la fresque théâtrale de ces « postiches », narrée par un groupe qui a trouvé comment être considéré collectivement, au-delà de leur propre existence individuelle.

Ils contrediront la rumeur, ce bruit sourd qui vient de nulle part mais qui se lit sur toutes les bouches. Ils donneront à voir les contours du mythe qui a été construit de toutes pièces par la communauté autour de ces copains d'enfance de Belleville et Montreuil.

La presse, la Préfecture de Police, les gouvernements successifs, la mémoire populaire se sont racontés l'histoire de ce gang. Ils ont été tantôt considérés comme des hors la loi, des Robins des bois des temps modernes, des guérilleros urbains, les gauchistes révolutionnaires …

Ils seront cinq au plateau pour raconter l'ascension spectaculaire et la chute de «Bada», «Soeur sourire», «Dédé», «Pougache» et enfin «Bichon». En « professionnels du braquage», ils porteront nos regards de spectateurs plus loin afin de nous donner à voir et à entendre ce qui était soustrait à la vue de tous… Qui mieux que ces transformistes, ces professionnels du « semblant » pour nous révéler ce qu'il y a derrière les apparats. Eux qui travaillent à mettre le masque dans le quotidien de leur savoir-faire ? Tous au service de cette grande illusion qu'est le théâtre, ce braquage consenti des sens et de l'esprit.

NOTE D'INTENTION

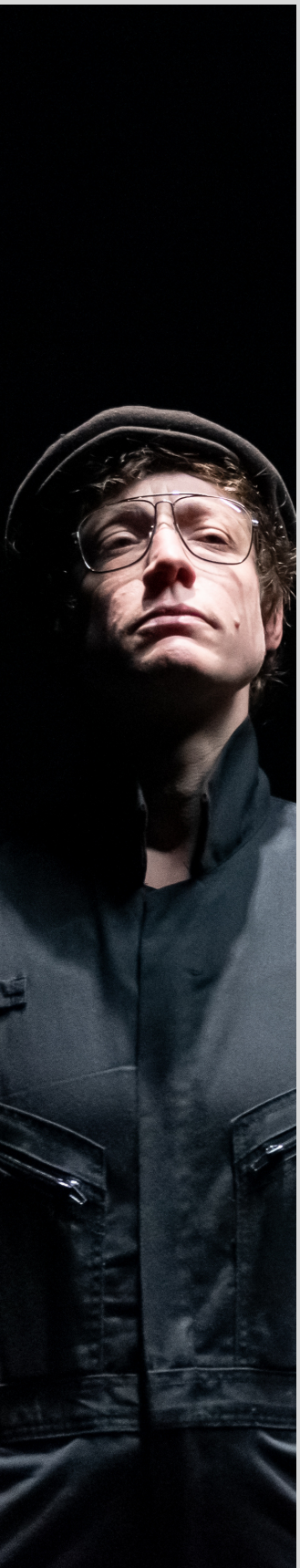
La profusion de productions cinématographiques, de séries et BD sur les braquages me questionne.
Une fascination collective.

Que retrouvons-nous dans cette figure du braqueur devenu mythique ? Un espoir ? Un esprit de révolte ?
Bien que je me garde de toute apologie du crime et de la violence, j'y vois l'espoir que l'Homme arrive quelques fois à percevoir autrement les choses présentes dans son quotidien. Selon moi, un braqueur est quelqu'un qui voit autrement. Qui porte son regard plus loin afin de voir, connaître ou posséder ce qui était soustrait à sa vue.

Un coffre-fort invite certaines personnes à y stocker des objets ou des valeurs accumulées. Et en oblige d'autres à le surveiller. Et bien sûr, d'autres encore - par la simple présence de ce coffre – désirent l'ouvrir.
Pour voir.
Pour profiter de ce qui est à l'intérieur.
Pour voler, utiliser, jouir de la possession de cet objet.
Pour faire sien ce qui était caché à sa vue.
Je vois dans la figure mythique du braqueur, celui ou celle qui – par son acte même - me fait voir que l'argent est du papier et que le butin a uniquement la valeur que je lui accorde.

COMPAGNIE LA LANTERNE

Nous les verrons construire les fondations de leur prison dorée.



Je me suis demandée tant de fois pourquoi "les postiches" ne se sont pas arrêtés d'eux même.

Ils ont cru que l'argent et la possession de ce bien immatériel pourrait alors épancher leur soif. Lors de leur 27ème braquage il y aura des morts. Une fin brutale. Irrémédiable. Durant les 5 années «glorieuses» des postiches, ils n'ont fait qu'agrandir et rendre violente leur fin.

Tout comme Pablo Escobar construisant sa prison, ils s'emprisonneront eux-mêmes en pensant se libérer des contraintes matérielles.
Ils courront de cavale en cavale, de braquage en braquage dans une démesure jamais rassasiée. Courant après quelque chose qui ne les comblera jamais. Un «toujours plus» qui agrandira jour après jour la faille de l'insatisfaction permanente que va créer cet engrenage.

Ce sera la narration de cette course folle et effrénée vers un processus qui n'a pas de fin.

Nous inviterons le public alors à regarder l'ascension et la fin irrémédiable de ce groupe.
Nous ferons des arrêts sur images, des redites, des changements de point de vue, de focale. Nous décortiquerons les postiches pour tenter de comprendre pourquoi ils n'ont pas arrêté leur course folle de braquage parisien avant la chute ?
Le spectateur sera alors un anthropologue ou un sociologue actif.

COMPAGNIE LA LANTERNE

Du braqueur solitaire à la constitution d'un gang.

J'aime traverser une création en la vivant comme une expérience, le plus honnêtement, instinctivement et entièrement possible. C'est pourquoi à chacune de mes mises en scène, j'ai cherché à requestionner autant le fond que la forme.

"Si on ne prend pas la parole, si on ne s'en saisit pas, alors tôt ou tard, quelqu'un la prendra pour vous et écrira l'histoire à votre place. Le pouvoir est dans les mains de celui qui a les mots. Malheur à celui qui ne les a pas. Car alors, il est comme la partie immergée de l'iceberg : invisible par essence."

Golordia Sapienza disait : "Quelqu'un qui raconte est quelqu'un qui guérit". J'aime l'idée de donner à voir et entendre des êtres qui se racontent, qui guérissent, qui maitrisent le pouvoir du mot et de la narration. J'ai exploré par le passé le langage brut et cru et l'absence de langage. L'aphasie quasi handicapante lorsqu'on ne sait même plus dire ce qu'on ressent, ce qu'on est. Ces mots volés et que la fureur de la vie nous a prit.

Aujourd'hui, nous allons donner à ces êtres une langue. Ces êtres qui ont été éduqués par et dans la rue, par le ventre qui gronde. Ils nous braqueront par leur langue acérée. Ils nous remettront à nos places, nous, spectateurs sûrs des règles, qui nous targuons d'inculquer un savoir «vivre-ensemble» à des gens exclus du jeu.

Tout le monde a écrit sur ces postiches. Tout le monde a rêvé leur vie.

COMPAGNIE LA LANTERNE

Nous leurs rendrons le pouvoir de se dire. D'exister. Alors, il me faut des êtres pour les porter. Les dire. Les transmettre. Les incarner. Il me faut des racontars. Un gang de racontars...

Évidement, j'ai dans un premier temps pensé à constituer un groupe d'hommes, ressemblant physiquement au Gang. Mais très vite, je me suis retrouvée dans une impasse. Moi-même dans la constitution de cette équipe, je perpétue cette projection collective que nous faisons des « braqueurs » : Homme blanc, virile, moustachu...
Et comme je souhaite donner à voir leur intimité la plus profonde et non ce qu'on imagine d'eux, il m'a semblé évident, de penser la distribution en affirmant la distance nécessaire au processus. « Raconter qui se cache sous les masques caricaturaux... »
Il y aura donc des femmes et des hommes au plateau pour incarner le théâtre. Il y aura des comédiens-es racontars mais aussi un comédien trisomique... Tous mettront en jeu leurs corps et leurs singularités, leurs voix et leurs savoir-faire au service de la fable qui se racontera et non au service du réalisme.

J'ai toujours aimé voir les coulisses d'une narration. Je mettrais en scène donc un « braquage » en rendant visible ce qu'aucun spectateur ne voit et entend habituellement. Montrer au public les coulisses du récit. Irrémédiablement.

Ce sera une scénographie collective que nous allons créer qui reposera principalement sur la lumière et le vide. Un espace quasi vide qui se remplira progressivement. Qui emmagasinera le récit, le butin, les gains des 27 braquages... Un écrin des possibles ou tout pourra se dire... Une boîte noire sécurisée et sécurisante qui pourrait étrangement ressembler aux « boîtes à sardines » des années 80 stockées dans nos banques françaises.

L'EQUIPE

MARIE CLAVAGUERA-PRATX

Marie Clavaguera-Pratx est née en 1984 dans les Pyrénées Orientales, région dans laquelle elle a choisi d'installer sa compagnie et de vivre.
Après un premier cycle au Conservatoire Supérieur de Montpellier sous la direction d'Ariel Garcia Valdès, elle fait ses classes à l'École Professionnelle Supérieure d'Art Dramatique de Lille sous la direction de Stuart Seide (promotion jeu 2006/2009). Elle y rencontre divers metteurs en scène dont Gloria Paris, Laurent Hatat, Stuart Seide, Jean Paul Wenzel, Didier Kerckaert, Eva Valejo, Bruno Soulier, Anne Delbée, Cyril Viallon, Julien Roy, ou encore Anton Kouznetsov.
Elle y rencontre également Yves Beaunesne avec qui elle collabore durant une dizaine d'années en tant qu'assistante à la mise en scène (Lorenzaccio d'Alfred de Musset 2009, Le Récit de la servante Zerline de Hermann Broch 2010/2011, Pionniers à Ingolstadt de Mariluise Fleisser 2011, L'Intervention de Victor Hugo 2011/2012, Roméo et Juliette 2012/2013, L'Annonce Faite à Marie de P.Claudel 2013/2014, Intrigue et amour 2015, Le Cid de Corneille 2016, Ella de H. Achternbusch 2018, Le Prince travesti de Marivaux 2018).
En tant que directrice artistique de la Compagnie La Lanterne, elle a écrit et mis en scène À l'approche du point B(2012-2013), pièce créée à Alenya et présentée en 2013 à la Comédie Poitou-Charentes – Centre Dramatique National à Poitiers, au Festival Prémices du Théâtre du Nord – Centre Dramatique National du Nord-Pas-de-Calais, à La rose des vents – scène nationale de Villeneuve d'Ascq puis à La Manufacture lors du festival Avignon Off 2014.
Elle a été accompagnée pendant 3 saisons par le Théâtre de l'Archipel – Scène Nationale de Perpignan (2015-2017). Ainsi y crée-t-elle en janvier 2016 La rémanence des lucioles qu'elle a écrit et mis en scène. Ce spectacle sera présenté en région Languedoc-Roussillon et à la Comédie Poitou-Charentes – Centre Dramatique National à Poitiers. La rémanence des lucioles a été soutenue par le Collectif En Jeux de Réseau en scène Languedoc-Roussillon.
À l'automne 2017, elle crée L'Origine : expérimentation de l'étonnement au Centre Culturel d'Alenya qui tourne depuis dans des lieux dédiés ou non aux représentations de spectacles.
Marie Clavaguera-Pratx est artiste associée à la Comédie Poitou-Charentes - Centre Dramatique National depuis la saison 2015/2016. Dans ce cadre, elle se prête à l'exercice de la commande de mise en scène avec Réparons-nous? texte écrit par Laure Bonnet (production Comédie Poitou- Charentes – CDN de Poitiers) et Bigbang avec les cinq comédiens du JTRC du CDR de Tours, projet en partenariat avec la Comédie Poitou-Charentes, l'Université de Poitiers et le Centre Dramatique Régional de Tours.

Elle reçoit le soutien du réseau interrégional Puissance 4 - La Loge à Paris, le TU-Nantes, le Théâtre Olympia – Centre Dramatique National de Tours et le Théâtre Sorano à Toulouse à partir de la saison 2018/2019.

L'EQUIPE

MATTHIEU BEAUFORT

Après avoir fait ses débuts avec la Cie des Oliviers, il intègre la troupe de l'Autre Théâtre (festival du Printemps des comédiens) où il collabore avec Marion Coutarel pour deux spectacles Les avant mondes et La vie de chantier. Sous la direction d'Aglaïa Romanovskaïa, il jouera dans trois créations Variations sur l'abécédaire de Gilles Deleuze, Alice et l'autre côté du miroir, Inouk-être humaine.
Matthieu est également impliqué dans le milieu du cirque à l'école Balthazar de Montpellier. En 2012 il rejoint La Bulle Bleue (ESAT artistique montpelliérain qui réunit 13 comédiens en situation de handicap), où il retrouve Marion Coutarel pour La Ligne et le cercle.

Matthieu joue également dans la création de la Bulle Bleue Faux-plafond(ciel variable) mis en scène par Nicolas Heredia en décembre 2013. Il a déjà travaillé avec Marie Clavaguera-Pratx en 2016 pour la création et tournée du spectacle La Rémanence des lucioles.

FREDERIC CUIF

Formé au Conservatoire national d'art dramatique de Paris de 1986 à 1989, Frédéric Cuif suit l'enseignement de Pierre Vial, Michel Bouquet, Daniel Mesguich, Mario Gonzalez et Jean-Paul Vincent, qui dans le cadre des ateliers, le fait jouer dans l'Impromptu de Versailles, Les Précieuses ridicules de Molière et Le destin change de chevaux de Roger Vitrac. Il débute au théâtre en 1987 dans Pionniers à Ingolstadt de Marieluise Fleisser, mise en scène de Bérangère Bonvoisin. Après son diplôme et à sa sortie du CNSAD, il participe à de nombreux spectacles mis en scène par Daniel Mesguich de 1989 à 2008 : Titus Andronicus de Shakespeare, Marie Tudor de Victor Hugo, La seconde surprise de l'amour de Marivaux en tournée au Proche-Orient puis en Europe Centrale et Orientale, Boulevard du boulevard, création, L'histoire qu'on ne connaîtra jamais de Hélène Cixous, Le Diable et le bon Dieu de Jean-Paul Sartre, Du cristal à la fumée de Jean-Jacques Attali. Il retrouve en 1991 Jean-Pierre Vincent pour Le Chant du départ d'Yvane Daoudi. En 1995, il rejoint l'atelier dirigé par Gérard Desarthe sur Démons de Lars Noren. Depuis 1996, il travaille avec Solange Oswald au sein du Groupe Merci (De quelques choses vues la nuit, La Mastication des morts de Patrick Kermann, Les Présidentes de Werner Schwab, Le Génie du proxénétisme de Charles Robinson, Européana de Patrick Ourednik, Réserves d'auteurs-Réserves d'acteurs-Erateums et Colère : créations autour de textes d'auteurs contemporains). Il travaille avec Yves Beaunesne pour la première fois en 1998 dans Il ne faut jurer de rien d'Alfred de Musset, puis dans La Fausse suivante de Marivaux en 1999 et Pionniers à Ingolstadt de Marieluise Fleisser en 2011, Carmen de Bizet à l'Opéra Bastille 2012, puis en 2014-15, Intrigue et Amour de Shiller. En 2016-17, il joue La Mouette de Anton Tchekov mise en scène par Isabelle Hurtin. En 2019-20, il retrouve Daniel Mesguich dans Mon Isménie d'Eugène Labiche. Au cinéma, il est dirigé par Cédric Klapish dans Paris, Antoine de Caunes dans Coluche et Jean-Charles Tacchella dans Travelling avant, Signature d'Alexis Jaulmes de l'école Kourtrajmé, Hippocrate de Thomas Lilti. Il participe également à des fictions télévisées (L'évasion de Louis XVI, rôle de Marat, téléfilm réalisé par Arnaud Sélignac, Paris, enquêtes criminelles de Gérard Marx, la série PJ de Gérard Verges, Les Arnaqueuses de Thierry Binisti, Le Compagnon secret de Philippe Condroyer, Deux morts sans ordonnance de Josée Dayan, L'Enfant d'Arturo de Paul Planchon).

L'EQUIPE

THEOPHILE GUILHEM GUERY

Théo Guilhem Guéry fait ses premiers pas sur une scène à l'âge de 8 ans.
Entre 2012 et 2016 il se forme au jeu (CET au Conservatoire de théâtre de Bordeaux) et poursuit des études de Lettres Modernes (Licence à l'Université Bordeaux-Montaigne). Il intègre ensuite le Master d'Assistanat à la mise en scène de Poitiers qu'il termine en 2019.
En 2017, il est stagiaire dans la compagnie d'arts de rue Les Trois points de suspensions sur la création *Squash*. La même année, il fonde à Poitiers le collectif Cortège de tête qu'il co-dirige. Au sein de celui-ci il réalise un théâtre de rue déambulatoire autour de la catastrophe de Tchernobyl : *Une histoire manquée*. Il a été assistant à la mise en scène stagiaire d'Yves Beaunesne (Comédie Poitou Charentes - CDN de Poitiers) sur Ella d'Achternbusch (2018) et sur Le Prince Travesti de Marivaux (2018). C'est au cours de cette expérience qu'il commence à travailler auprès de Marie Clavaguera-Pratx.
En septembre 2019 il soutien son mémoire de fin d'étude : Heur et malheur des missions politique des théâtres de mémoire. Il poursuit son travail universitaire en thèse sous la direction d'Olivier Neveu.
Depuis, il assiste Marie-Clavaguera-Pratx dans les actions culturelles menées par la Compagnie La Lanterne sur le territoire des Pyrénées Orientales ainsi que sur sa prochaine création.
Il entame, parallèlement, l'écriture d'un nouveau spectacle : *Le Grand soir n'aura pas lieu ?*

L'EQUIPE

JULIE MOULIER

Julie Moulier commence sa formation théâtrale auprès d'Emmanuel Demarcy-Mota et à l'École du jeu avec Delphine Eliet. En 2008, elle entre au Conservatoire National d'Art Dramatique de Paris et se forme sous la direction de Yann-Joël Collin, Caroline Marcade, Olivier Py, Nada Strancar et Philippe Torreton. Depuis sa sortie du Conservatoire, elle aura travaillé sous la direction de John Malkovitch (Les Liaisons dangereuses, 2011-2013), Keti Irubetagoyena (Embrassez-les tous, 2012), Arthur Nauziciel (L'Image, 2013), Anne Theron (Contractions,2014), Benoit Giros (Mon petit monde porno, 2014) et Patrice Chéreau (Elektra, 2015), se produisant aussi bien en France (CentQuatre-Paris, Théâtre de l'Atelier et dans divers CDN de France) qu'à l'étranger (Lansburgh Theater de Washington, Gerald W. Lynch Theater de New York, Aichi Theatre Center de Nagoya, Teatro a la Scala de Milan). Depuis 2015, elle a retrouvé Anne Theron pour la création du spectacle Ne me touchez pas au Théâtre National de Strasbourg et continue sa collaboration avec Keti Irubetagoyena et l'autrice Barbara Metais-Chastanier pour le solo Il n'y a pas de certitudes, créé au Théâtre de La Commune, et le spectacle La Femme® n'existe pas au Centre Dramatique National de Rouen et à la Comedie Poitou-Charentes. Elle a également rejoint l'équipe de Nathalie Fillion pour la création du spectacle Spirit au Centre Dramatique National de Limoges. En parallèle, elle a tourné au cinéma pour Rebecca Zlotowski, Riad Satouf, Pierre Godeau, Julie Lopes-Curval ou encore Julien Hallard. Et plus récemment avec Justine Triet pour le film Victoria et dans le rôle titre de Nos vies formidables, co-écrit avec Fabienne Godet, rencontrée sur le tournage de Une place sur la terre(2012). Passionnée depuis une dizaine d'années par les lectures publiques, elle se produit également dans divers cadres : pièces radiophoniques (France Culture), festivals (Festival de la correspondance de Grignan, Festival d'art lyrique d'Aix-en-Provence, Festival Paris en toutes lettre) ou encore rencontres en librairie.

GERALDINE ROGUEZ

C'est en 2006 qu'elle intègre pour trois ans l'École du Nord, École Supérieure d'Art dramatique de Lille, dirigée par Stuart Seide. Elle entre ensuite comme élève-comédienne à la Comédie Française pour la saison 2009/2010. Cette année-là, elle a travaillé avec Jacques Lassalle, Alain Françon, Alfredo Arias, Muriel Mayette et Lilo Baur. Elle y travaillera majoritairement le répertoire classique. C'est en 2011 qu'elle retrouve Stuart Seide pour une création plus contemporaine avec Au Bois Lacté de Dylan Thomas au Théâtre du Nord. Avant de rejoindre Catherine Hiegel en 2011-2012 pour sa mise en scène du Bourgeois Gentilhomme en tournée et à la porte Saint-Martin. Sa collaboration avec Marie Clavaguera-Pratx début en 2012 avec À l'approche du point B puis en 2015 pour La Rémanence des lucioles.

En 20016-2017 elle travaille avec Sarah le Carpentier metteuse en scène de la compagnie Revages dans Les petites filles par A+B de Clémence Weil. Puis elle intègre la compagnie Si vous pouviez lécher mon coeur dirigée par Julien Gosselin à L'Odéon et en tournée avec Les Particules élémentaires de Michel Houelbec. Elle est actuellement en création avec le collectif les Filles de Simone au Théâtre du Rond-point et en tournée pour la saison 18/19.

GÉNÉRIQUE

CONCEPTION, TEXTE ET MISE EN SCÈNE
MARIE CLAVAGUERA-PRATX

ASSISTANTE À LA MISE EN SCENE
CLAUDIE LACOFRETTE

DRAMATURGIE
THÉO GUILHEM GUÉRY

SCÉNOGRAPHIE
EMMANUEL LABORDE

LUMIERE
PASCAL LAAJILI

COSTUME - MAQUILLAGE
CATHY BENARD

SON ET RÉGIE GÉNÉRALE
OLIVIER POT

REGARD CHOREGRAPHIQUE
VINCENT CLAVAGUERA-PRATX

VOIX OFF
FABIENNE AUGIÉ

EQUIPE AU PLATEAU
MATTHIEU BEAUFORT COMÉDIEN (ESAT LA BULLE BLEUE)
FREDERIC CUIF COMEDIEN
THÉO GUILHEM GUÉRY COMEDIEN -RÉGIE PLATEAU
JULIE MOULIER COMEDIENNE
GÉRALDINE ROGUEZ COMEDIENNE

PRODUCTION COMPAGNIE LA LANTERNE.

COPRODUCTIONS COMÉDIE POITOU-CHARENTES / CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL, THÉÂTRE + CINÉMA / SCÈNE NATIONALE GRAND NARBONNE, L'ARCHIPEL - SCÈNE NATIONALE DE PERPIGNAN, ESAT LA BULLE BLEUE, RÉSEAU PUISSANCE 4 (THÉÂTRE DE LA LOGE, THÉÂTRE SORANO, TU NANTES, THÉÂTRE OLYMPIA - CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DE TOURS), THÉÂTRE OLYMPIA / CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DE TOURS, THÉÂTRE SORANO, CENTRE CULTUREL D'ALÉNYA, THÉÂTRE DU PÉRISCOPE, SCÈNE CONVENTIONNÉE D'INTÉRÊT NATIONAL.

COPRODUCTIONS DE REPRISE THÉÂTRE SORANO, THÉÂTRE OLYMPIA / CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DE TOURS, THÉÂTRE + CINÉMA / SCÈNE NATIONALE DE NARBONNE.

SOUTIENS RÉGION OCCITANIE PYRÉNÉES MÉDITERRANÉE – COMPAGNIE CONVENTIONNÉE, DRAC OCCITANIE, CONSEIL DÉPARTEMENTAL DES PYRÉNÉES ORIENTALES, THÉÂTRE JACQUES CŒUR DE LATTES, UN FESTIVAL À VILLERVILLE, LYCÉE JEAN LURÇAT DE PERPIGNAN, LYCÉE LACROIX DE NARBONNE, OCCITANIE EN SCÈNE, FESTIVALS FRAGMENTS - THÉÂTRE DE LA LOGE, FESTIVAL SUPERNOVA - THÉÂTRE SORANO, SPEDIDAM, LA QUINTAINE (THÉÂTRE DE CHASSENEUIL-DU-POITOU), MCNA (MAISON DE LA CULTURE DE NEVERS AGGLOMÉRATION).

INFOS PRATIQUES

TOURNEE

- 25 SEPTEMBRE 2021 À 18H00 AU THÉÂTRE OLYMPIA - CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DE TOURS (FESTIVAL WET°) (37)
- 05 OCTOBRE 2021 À 20H00 ET LE 06 OCTOBRE 2021 À 18H00 AU THÉÂTRE LE PÉRISCOPE - SCÈNE CONVENTIONNÉE D'INTÉRÊT NATIONAL DE NÎMES (30)
- 16 ET 17 NOVEMBRE 2021 À 20H30 AU THÉÂTRE SORANO (FESTIVAL SUPERNOVA) DE TOULOUSE (31)
- 23 NOVEMBRE 2021 AU KIASMA À CASTELNAU-LE-LEZ (34)
- 25 NOVEMBRE 2021 À 20H00 AU THÉÂTRE + CINÉMA - SCÈNE NATIONALE DE NARBONNE(11)
- 01 DÉCEMBRE 2021 À 20H30 ET LE 02 DÉCEMBRE 2021 À 20H00 AU THÉÂTRE MUNICIPAL BERTHELOT - JEAN GUERRIN DE MONTREUIL (93)

REPRISE 2021/2022

- DU 06 AU 10 SEPTEMBRE 2021 À LA MCNA (MAISON DE LE CULTURE DE NEVERS AGGLOMÉRATION)

CESSION : NOUS CONSULTER

FRAIS D'APPROCHES
++ 9 À LA PREMIÈRE
++ 8 LES SUIVANTES
FICHE TECHNIQUE : NOUS CONTACTER

CONTACTS

DIRECTION ARTISTIQUE

MARIE CLAVAGUERA-PRATX
COMPAGNIE LA LANTERNE
TÉL. 06 61 06 07 61
MCLAVAGUERA@PROTONMAIL.COM

ADMINISTRATION //TRAVAIL TERRITORIAL

ANNE-LISE FLOCH
COMPAGNIE LA LANTERNE
TÉL. 06 79 25 41 63
ADMINISTRATION@COMPAGNIELANTERNE.FR

PRODUCTION // DIFFUSION

BENJAMIN BEDEL
COMPAGNIE LA LANTERNE
TEL. 06 83 01 93 70
BENJAMIN.BEDEL@COMPAGNIELANTERNE.FR

WWW.COMPAGNIELANTERNE.FR